



Jean-Louis Laville
Professeur au CNAM

Comment s'émanciper des dérives du capitalisme ?

Titulaire de la Chaire « Économie solidaire » au CNAM, Jean-Louis Laville propose, dans un livre passionnant, co-rédigé avec Bruno Frère, professeur à l'Université de Liège, une lecture critique des dérives du capitalisme et des moyens de s'en émanciper.

Union Sociale : Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire cet ouvrage décrivant les mécanismes de domination et d'émancipation dans nos sociétés actuelles ?

Jean-Louis Laville : C'est un sentiment d'urgence basé sur l'observation de nos sociétés. Nous vivons dans un monde dans lequel il y a suffisamment de ressources pour que toutes et tous puissent vivre dignement. Pourtant, les inégalités entre les plus riches et les plus pauvres augmentent et nous traversons une crise

écologique sans précédent. Il s'agit bien là d'un véritable scandale contre lequel il faut se mobiliser. On ne peut plus s'en tenir aux promesses ou n'envisager de ne réformer qu'à la marge un système qui broie les individus et maltraite la terre à ce point. Il convient de mener une réflexion plus globale sur les mécanismes de domination pour comprendre comment nous en sommes arrivés là.

Union Sociale : Justement, quels sont les mécanismes d'aliénation directement liés aux sociétés capitalistes ?

Jean-Louis Laville : Il existe depuis plus d'un siècle une tradition d'auteurs critiques qui ont mis à jour tous ces mécanismes de domination. Le premier et le plus célèbre est évidemment Karl Marx qui a décrit l'exploitation des travailleurs dans la production. Un peu plus tard, l'école de Francfort a montré que cette domination ne concernait pas seulement le monde du travail, mais comportait également une dimension culturelle, avec l'aliénation par la consommation de masse. Le monopole exercé par les GAFAM et la concentration des médias que nous

subissons de près ou de loin, tendent évidemment à conforter cette analyse. Toutefois, celle-ci est à compléter.

Union Sociale : Vous soulignez les limites des analyses sociologiques critiques pour décrire ces mécanismes. Quelles sont-elles ?

Jean-Louis Laville : Cette sociologie critique est particulièrement représentée en France par les analyses de Pierre Bourdieu. Celui-ci a décrit comment le système se reproduit, les agents dominés alimentant sans même le savoir les ressorts de leur propre domination. Cette approche « bourdieusienne » est tout à fait pertinente, mais elle comporte certaines limites accentuées chez ses disciples. Ils dénoncent le sens commun et prétendent que seuls les sociologues sont en mesure d'amener les classes dominées à être plus lucides sur leur situation. Or, il faut bien constater aujourd'hui que les acteurs de terrain et les personnes situées au plus bas de l'échelle sociale sont en capacité d'apporter leurs propres analyses quant à leur situation et sont dotés d'une capacité d'autoréflexion dont les chercheurs doivent tenir compte.

Union Sociale : Quelles sont les plus-values des échanges entre les théoriciens, la recherche et les acteurs engagés sur le terrain ?

Jean-Louis Laville : Il n'est plus possible de réaliser des recherches sur les acteurs sans leur participation. Nous vivons en effet dans des sociétés de plus en plus complexes dans lesquelles les décisions ne peuvent plus être prises uniquement par des élites éclairées. La connaissance peut être le produit d'une réflexion partagée entre la théorie et le terrain. Cette confiance en l'intelligence collective augure d'une nouvelle manière d'aborder les sciences dans le monde de demain. Elle est déjà présente dans les recherches parti-

cipatives auxquelles coopèrent des acteurs associatifs. Ces dynamiques collectives, incluant chercheurs et acteurs, débouchent sur des analyses beaucoup plus riches et surtout plus en phase avec la réalité.

Union Sociale : Vous établissez dans votre ouvrage une différence entre les luttes visibles (ZAD, écoféminisme...) et celles que l'on ne voit pas (circuits courts, économie solidaire) ? Comment expliquer cette différence de visibilité ?

Jean-Louis Laville : Un autre défaut de la sociologie critique classique est de ne prendre en compte que les combats les plus visibles pour décrire les mutations sociales en cours et les mouvements d'émancipation. Or, il existe dans la société de nombreuses actions basées sur les circuits courts, l'économie solidaire, l'agriculture paysanne, qui se déroulent dans l'ombre et qui permettent à certains citoyens de gagner en autonomie et de trouver leur place, en sortant de l'aliénation culturelle induite par le capitalisme marchand. Toutes ces initiatives portées par nombre d'associations, sont plus axées sur le « faire » que sur le « dire » et c'est sans doute la raison pour laquelle elles sont moins visibles, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'elles n'ont pas de valeur. Elles ont même de fortes capacités transformatrices.

Union Sociale : Comment faire pour mettre en valeur toutes ces initiatives qui restent encore dans l'ombre ?



© Françoise Stillepovic

« Pour avoir une plus grande visibilité et faire en sorte que les associations retrouvent une certaine forme de légitimité dans la société, celles-ci doivent d'abord se réappropriar leur histoire et ce qui fait l'origine de leur action. »

Jean-Louis Laville : Pour avoir une plus grande visibilité et faire en sorte que les associations retrouvent une certaine forme de légitimité dans la société, celles-ci doivent d'abord se réapproprier leur histoire et ce qui fait l'origine de leur action. La richesse du mouvement associationniste du XIX^e siècle a été oubliée. Ce mouvement a été occulté par le poids du marché et de l'État puis décrédibilisé par les thèses néo-libérales des années 1980 qui ont souhaité apparaître comme sans alternative. L'effort de mémoire est ensuite à combiner avec une prise de parole plus forte de la part des associations pour se faire mieux entendre.

Union Sociale : Un débat autour de la nécessité de la radicalité pour faire avancer les grandes causes, notamment écologiques, agite la société française. Quel est votre point de vue sur les bénéfices ou non de la radicalité ?

Jean-Louis Laville : Le changement passe par un certain nombre de débordements qui vont permettre de dépasser des normes de plus en plus

Qui est-il ?

Après avoir été chercheur au CNRS, **Jean-Louis Laville** est professeur au Conservatoire national des arts et métiers, titulaire de la Chaire « Économie solidaire » et membre du Laboratoire HT2S. Il a publié au Seuil, « *L'économie sociale et solidaire. Pratiques, théories, débats* ».



« Pour que les transformations aient lieu, il convient que toutes les initiatives citoyennes puissent œuvrer à leur convergence sur certains sujets afin de proposer de véritables alternatives et de faire évoluer la société. »

▷ « standardisatrices ». Ces débordements sont indispensables mais ils ne suffisent pas. Pour que les transformations aient lieu, il convient également que toutes les initiatives citoyennes puissent œuvrer à leur convergence sur certains sujets afin de proposer de véritables alternatives et de faire évoluer la société, en tenant compte des propositions

des acteurs de terrain, mais également de l'impérieuse nécessité de faire coexister les exigences écologiques et sociales. Dans ce contexte, les associations ont un rôle majeur à jouer, à condition qu'elles refusent le mimétisme avec les entreprises et qu'elles fassent vivre des espaces de délibération en leur sein.

Union Sociale : Vous soulignez dans votre ouvrage que la démocratie est déjà en train de se réinventer, même de manière invisible. Quel est le sens de toutes ces mutations ?

Jean-Louis Laville : Partout dans le monde, les initiatives pour une société, plus juste, plus coopérative et plus respectueuse de la planète, ne cessent de se multiplier. Il faut d'ailleurs souligner que les actions solidaires sont mieux reconnues dans le courant de pensée que l'on appelle :

les épistémologies du Sud. Au Nord, nous voyons trop souvent les innovations sociales à travers le prisme de leur manque et de leurs imperfections. Il est important de changer notre regard et d'envisager une meilleure prise en compte des possibilités émergentes. Par exemple, pour faire avancer certaines causes comme l'attractivité des métiers du social, des alliances inédites se constituent entre des salariés, des syndicats et des directions d'associations. De tels regroupements sont porteurs de potentialités pour l'avenir. En somme, des formes très diverses d'expression directe se font jour. Elles peuvent contribuer à renforcer la démocratie si des articulations sont trouvées avec les mécanismes de représentation

**Propos recueillis
par Antoine Janbon**

Décrypter les nouveaux facteurs de l'émancipation

Radicalisations, haines, violences, inégalités, crise écologique : le modèle capitaliste, dominé depuis plus de 30 ans par les logiques néolibérales et l'absence de régulation, est sans doute en train de montrer ses limites au point que la démocratie paraît menacée. Telle est l'analyse que Jean-Louis Laville et Bruno Frère, professeur à l'Université de Liège, formulent dans leur dernier ouvrage intitulé : « *La Fabrique de l'émancipation* ». Devant ce risque, la théorie critique reste indispensable pour décrire les mécanismes de domination et d'aliénation pesant sur les populations. Mais d'autres ressources sont également à mobiliser en croisant le regard du chercheur et des acteurs, dans des enquêtes ancrées dans des pratiques de terrain.

Les deux auteurs décrivent, dans ce cadre, les combats les plus actuels comme les zones à défendre, les mobilisations pour le climat ou encore les formes modernes du féminisme. Ils s'intéressent aussi à des luttes plus silencieuses, comme les circuits courts, le combat pour les communs ou encore

l'économie solidaire. Pour Jean-Louis Laville et Bruno Frère, la démocratie est déjà en train de se réinventer, en permettant que de nouveaux liens puissent se tisser entre les associations et les pouvoirs publics, les acteurs et les chercheurs, mais également entre les humains et les non humains. À partir des très nombreuses innovations sociales décrites dans cet ouvrage, les deux auteurs formulent les bases d'une nouvelle théorie critique et d'une conception renouvelée de l'émancipation. Bref, un livre à mettre entre les mains de toutes celles et ceux qui ne peuvent se satisfaire ni de l'immobilisme, ni du catastrophisme.

Pour plus d'informations :

La Fabrique de l'émancipation. Repenser la critique du capitalisme à partir des expériences démocratiques, écologiques et solidaires, Jean-Louis Laville, Bruno Frère, éditions Seuil, 444 pages, septembre 2022.